

# Les clés retrouvées.

## Une enfance juive à Constantine.

### Benjamin Stora

#### Coup de cœur :

Lorsque sa mère décède en 2000, Benjamin Stora découvre, au fond du tiroir de sa table de nuit, les clés de leur appartement de Constantine, quitté en 1962. Ces clés retrouvées ouvrent aussi les portes de la mémoire ou plus exactement DES mémoires.

Ce n'est pas la première fois que Benjamin Stora raconte des épisodes de sa vie. Dans « La dernière génération d'octobre » (2003), il a raconté son militantisme politique de jeunesse à l'extrême-gauche trotskiste. Dans « Les Trois exils, Juifs d'Algérie » (2006), il place son propre itinéraire dans une histoire générale des Juifs d'Algérie. Mais ici, remontant un peu plus le cours de sa vie, il nous parle de sa jeunesse à Constantine : il n'a pas encore douze ans quand il quitte l'Algérie avec ses parents trois semaines avant l'indépendance.

Il vit dans une famille juive et républicaine, « amoureuse folle » de cette France du décret Crémieux de 1870 qui leur a conféré la nationalité française, mais aussi fortement traumatisée par les lois anti-juives de Vichy qui leur retirèrent cette même nationalité et ruinèrent sa famille en « aryanisant » ses biens : « **La France peut vite reprendre d'une main ce qu'elle donne de l'autre** ».

Les plus belles évocations sont celles de Constantine, ville pourtant réputée austère : « **Je garde vraiment le souvenir d'une ville gaie, où les gens faisaient la fête... Les deux communautés principales (musulmane et juive) qui y vivaient étaient joyeuses** ». La cuisine, la musique, les fêtes sont présentes tout au long du livre, même si les dernières années de la guerre limitent puis interdisent les déplacements à l'extérieur de la maison.

Mélangant autobiographie et réflexions d'historien, Benjamin Stora arrive à nous montrer toute la complexité de sa propre famille et de son histoire : d'un côté les Zaoui, des Aurès, installés dans ces lieux depuis des siècles et qui ne doivent rien à l'exode des juifs d'Espagne à partir de 1492, de l'autre les Stora, plus citadins, de filiation espagnole, andalouse. Cette petite anecdote en dit beaucoup sur cette famille : « **J'ai donc commencé à lire des lettres ... par l'hébreu. Je parlais l'arabe à la maison, avec ma mère. Mais je ne comprenais pas l'hébreu, et ne lisais pas l'arabe. L'école française est arrivée ensuite, et, bien sûr, c'est là que j'ai appris à lire et à écrire** ».

Mais au-delà de sa famille c'est la complexité de cette communauté juive de Constantine qu'il évoque avec les contradictions réelles, perçues ou imaginées.

Les musulmans et les juifs se côtoyaient mais ne se mélangeaient pas :

« **Dans le vieux quartier juif de Constantine, juifs et musulmans vivaient imbriqués les uns aux autres, et séparés du quartier dit 'européen'** »

**« Le quartier juif était imbriqué dans le quartier arabe »**

**« Arabes et juifs se mélangeaient avec une grande complicité affectueuse, tissée par la misère commune, mais qui s'arrêtait malheureusement, sous le poids des préjugés et des mœurs, de la pesanteur des croyances, à l'entrée de chaque maison, qui ne voulait pas s'ouvrir pour laisser rentrer les 'différences' : chacun préservait l'intimité communautaire »**

En revanche les Européens étaient un autre monde :

**« Là était le quartier européen. Nous y allions, bien entendu, mais nous sentions que c'était un autre lieu 'très français' »**

**« Dans ma classe, je me souviens d'environ cinq ou six élèves musulmans pour une vingtaine de juifs et six Européens... »**

**« La société européenne était une société qu'on ne fréquentait pas »**

Juifs ou Français :

**« On disait par exemple : 'On n'est pas des Français', ou, sans arrêt, 'Ce sont les Français qui vivent comme ça' »**

**« Pourtant, les juifs de Constantine se considéraient comme des Français... »**

**« Mais je me vivais comme un Français. C'était ça l'important. Être et paraître COMME un Français »**

En revanche, ils ne se sentent pas Algériens. Benjamin Stora ne découvre d'ailleurs le mot « Algérien » qu'en 1960 en voyant les manifestations dans les rues de Constantine.

En cent quarante pages, Benjamin Stora nous explique avec ses yeux d'enfants, mais aussi d'adulte et d'historien de l'Algérie, ce qu'ont été ces mondes imbriqués dans la sphère publique, mais non dans la sphère privée. Comment petit à petit l'imbrication s'est muée en séparation au cours de la guerre.

Mais en bon connaisseur de l'histoire de l'Algérie, Benjamin Stora sait aussi que **« la guerre d'indépendance algérienne n'a pas été vraiment à l'origine de la séparation : elle n'a fait qu'accentuer, accélérer et aggraver les différences »**. Pour lui tout s'est joué dès le 24 octobre 1870, quand, en leur accordant collectivement la nationalité française, le décret Crémieux sépara les juifs des musulmans. Quand la famille Stora quitte l'Algérie, elle est française depuis quatre générations !

**P. Diaz Munoz** (le 3.06.2015)

Fiche du livre

## Les clés retrouvées.

### Une enfance juive à Constantine

**Benjamin Stora**



Lorsque la mère de Benjamin Stora est décédée en 2000, il a découvert, au fond du tiroir de sa table de nuit, les clés de leur appartement de Constantine, quitté en 1962. Ces clés retrouvées ouvrent aussi les portes de la mémoire.

La guerre est un bruit de fond qui s'amplifie soudain. Quand, en août 1955, des soldats installent une mitrailleuse dans la chambre du petit Stora pour tirer sur des Algériens qui s'enfuient en contrebas, il a quatre ans et demi et ne comprend pas. Quelques années plus tard, quand ses parents parlent à voix basse, il entend les craintes et l'idée du départ. Mais ses souvenirs sont aussi

joyeux, visuels, colorés, sensuels. Il raconte la douceur du hammam au milieu des femmes, les départs à la plage en été, le cinéma du quartier où passaient les westerns américains, la saveur des plats et le bonheur des fêtes.

Ces scènes, ces images révèlent les relations entre les différentes communautés, à la fois proches et séparées. Entre l'arabe quotidien de la mère et le français du père, la blonde institutrice de l'école publique et les rabbins de l'école talmudique, la clameur des rues juives et l'attirante modernité du quartier européen, une histoire se lit dans l'épaisseur du vécu.

Benjamin Stora a écrit là son livre le plus intime. À travers le regard d'un

enfant devenu historien, il restitue avec émotion un monde perdu, celui des juifs d'Algérie, fous de la République et épris d'Orient.

- Edition : Stock
- Parution : 18/03/2015
- EAN : 9782234074736

**Benjamin Stora**, historien, professeur des Universités, Président du conseil d'orientation du musée de l'histoire de l'immigration, est l'auteur de très nombreux ouvrages. Il a publié chez Stock : *La Dernière Génération d'Octobre* (2003), *Les Trois Exils*, *Juifs d'Algérie* (2006), *Les Guerres sans fin* (2008), *Voyages en postcolonies* (2012), *Le 89 arabe, dialogue avec E. Plenel* (2011) et *Camus brûlant, avec J.-B. Péretié* (2013).

[Article de WIKIPEDIA](#)

## Quelques articles sur le livre

- [Constantine pour mémoire. In l'Express, 18 mars 2015.](#)
- [Adieu Constantine, Benjamin Stora rappelle le pays multiconfessionnel de son enfance. In Libération, avril 2015](#)
- [Constantine, 20 août 1955. In Le Point, 02 avril 2015](#)
- [Les séminaires de la règle du jeu - Mémoires Séfarades. 19 avril 2015 à 11 h.](#)
- [Benjamin Stora invité de la Cité des livres le 12 mai 2015. In Fondation Jean Jaurès, mai 2015](#)
- [Les Rendez-vous de l'Histoire du monde arabe, 5 et 7 juin 2015 à l'Institut du monde arabe](#)
- [Ils nous aident à penser. Stora en quête de la terre natale. In Marianne, juin 2015.](#)